
Allocution de M. Grégory Doucet, Maire de Lyon

Inauguration de « Les voies de la liberté » - CHRD

Mercredi 29 novembre 2023

(Seul le prononcé fait foi)

Mesdames et Messieurs les élu.e.s,
Madame la Maire d'arrondissement, chère Fanny Dubost,
Mesdames et Messieurs les représentants des Universités,
Mesdames et Messieurs les directrices, directeurs et représentantes ou
représentants des Musés Partenaires,

En particulier Madame Sylvie Zaidman, directrice du musée Jean Moulin de Paris
Mesdames et Messieurs les directeurs des centres d'archives,
Mesdames et Messieurs les partenaires institutionnels,
Madame la présidente des Amis du CHRD,
Mesdames et Messieurs les historiens et membres du conseil scientifique, qui
participez à l'excellence des contenus de l'exposition.

Mesdames et Messieurs les représentants d'association,
Mesdames et Messieurs les donateurs,
Mesdames et Messieurs, les membres des familles issues des résistants et déportés,
Madame la directrice du Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation,
chère Isabelle Rivé,

Mesdames et Messieurs,

Comme vous le savez, cette semaine est placée sous le signe de l'hommage, puisque nous avons enterré, ce matin, Gérard Collomb. Les drapeaux ont été mis en berne. Lundi et Mardi, à l'hôtel de ville, les Lyonnaises et les Lyonnais ont pu venir se recueillir auprès de son cercueil qui y était exposé, à la demande de la famille. Il laisse un héritage immatériel inestimable et nous avons toutes et tous une pensée émue pour son exceptionnel investissement au service de notre ville. Son engagement pour la

transformer, son amour pour elle. Son attachement aux lieux de vie, aux événements festifs et culturels, aux lieux de mémoire. Je partage la tristesse commune.

Mais chacune et chacun autant que nous sommes, nous pouvons ressentir sa présence bienveillante, à nos côtés, pour nous encourager à continuer de faire évoluer cette ville. De l'animer. Qu'elle remplisse toutes ses fonctions, continue de déployer de l'activité, de l'intelligence et du bonheur.

Et comme l'exprime une formule prononcée par Edouard Herriot : « **Le véritable tombeau des morts est dans le cœur des vivants** ».

Ce dont on peut, ce soir, mesurer à quel point elle est doublement vraie.

C'est pourquoi malgré cette douloureuse annonce, je suis extrêmement heureux d'être ici, avec vous. Pour fêter ensemble le grand moment que représente une inauguration comme celle-ci, écouter des textes émouvants de Jean Moulin. Qui a tant compté et continue de compter pour notre ville. D'avoir pu apprécier avec Isabelle Rivé, en avant-première, le produit de ce long et rigoureux travail permettant de faire vivre la mémoire, de la partager et de la transmettre.

De la plus merveilleuse des manières.

De la plus efficace, sans doute aussi.

J'adresse d'emblée la reconnaissance de la ville de Lyon à toutes les équipes qui se sont attelées à cette mission ; et ont su coopérer, pour parvenir à ce bien beau résultat. Très convaincant.

Grâce notamment aux prêts, dépôts, voire peut-être même aux dons de la famille. Qu'il faut d'abord remercier chaleureusement. L'occasion aussi de repenser aux origines de tout ça. Suivant le mot de Georges Bidault : dans un premier temps, le risque était réel que Jean Moulin reste « **clandestin jusque dans la gloire** ». En tout cas, sans ses proches et surtout sans l'action de Laure Moulin et d'Antoinette Sasse, avant ses biographes, « **combien d'enfants de France sauraient son nom** »? A Jean Moulin ...

Question qui vaut aussi à propos du CHRD, lieu de culture particulièrement cher à mon adjointe Nathalie Perrin-Gilbert, que je salue – *je sais combien elle est mobilisée sur ce dossier*.

Particulièrement cher aussi au cœur des Lyonnaises et des Lyonnais évidemment. Nous avons eu l'occasion de l'évoquer, en présence de Michel Noir, pas plus tard que l'an passé, à l'occasion de l'anniversaire des 30 ans du centre.

Le CHRD, lieu fondamental, sous bien des dimensions pour notre ville.

Et aussi un lieu central pour la relation avec l'Education Nationale. Combien d'enfants de France, sans le CHRD, sauraient le nom de Jean Moulin ? Forcément beaucoup moins.

Et pourtant à Lyon, Jean Moulin est partout. Dans le nom d'un collège du 5^e arrondissement, place des Minimes. Sur une plaque de l'Ecole Aveyron dans le 1^{er}. Sur chaque paraphe de l'Université Lyon3. Sur le quai qui porte son nom, sur la rive droite du Rhône. Sur le mur de la prison de Montluc, devant lequel nous avons célébré cette année la « journée nationale de la résistance », à la fin mai. Et depuis cet été, sur une plaque commémorative apposée sur la façade d'un immeuble du 3^e arrondissement, au 2, place Antonin-Jutard, juste à côté du café où se réunissait « le coq français » ; et surtout, à l'endroit même où il vécut, avant son arrestation à Caluire, le 21 juin 1943.

Puisque Jean Moulin a bel et bien vécu dans notre ville, qu'il y a résisté. Avec beaucoup d'autres qu'il nous importe de ne pas oublier. Collectivement, ils ont fait de notre cité, la « **capitale de la résistance** ». Un titre particulièrement précieux à l'heure où le racisme, l'antisémitisme et la xénophobie font à nouveau résonner leur grondement menaçant au cœur même de notre société ; et où les conflits armés émergent sur des territoires presque voisins. Au point que nous avons à soutenir les populations en souffrance notamment en votant, dans notre conseil municipal, des dons aux organisations humanitaires qui peuvent leur venir en aide ; ou à accueillir des réfugiés chassés par les combats.

C'est une toute autre histoire... mais précisément... en 1942, Lyon accueillait ceux qui étaient pourchassés par le régime Nazi. Les différents mouvements de résistance s'organisaient peu à peu. Avant Jean Moulin, il y avait des résistants. Après lui, la résistance. Comme l'a condensé Henri Michel.

Pour les quatre-vingt ans de sa disparition, nous avons souhaité rendre un hommage appuyé à celui qui en fut le héros, en affichant le fameux portrait signé de Marcel Bernard, sur les grilles de notre hôtel de ville.

L'exposition au CHRD qui va durer cinq mois est une extraordinaire façon de prolonger ; et surtout d'approfondir... l'hommage de notre ville à Jean Moulin.

Je sais qu'il a fallu unir beaucoup de points de vue, réunir beaucoup de savoirs, d'expertises, d'avis scientifiques. Convaincre de nombreux partenaires, centre d'archives, musées, pour réussir à élaborer cette exposition. Ce qui me fait penser que mieux vaut détenir quelques-unes des qualités rares, habituellement reconnues à Jean Moulin, pour assembler un puzzle si complexe.

Jouer une partition, où rien n'est laissé au hasard, ni la géométrie des lieux, ni les éclairages, ni l'angle d'inclinaison des objets présentés, les reflets, le lettrage des textes, le montage et la juste sonorisation des images d'archives. Tout dans l'agencement est précision, précaution, signification. Pour arriver à communiquer aux visiteurs non seulement des connaissances explicites mais aussi des sensations diffuses. Une ambiance qui nous transporte et nous engage. Pour que de manière sensible, on se retrouve littéralement, traversé de devoirs et d'espoirs, dans la peau du personnage central. Celui qui nous parle et qu'on devine dans le miroir, feutre baissé sur les yeux, un cache-nez ou une écharpe enroulée autour du col, pour dissimuler sa blessure à la gorge. Nous sommes avec lui, baignés dans la lumière bleue du destin. Une diagonale semée d'embûches et de replis labyrinthiques relie son bureau de sous-préfet à la table de la rue du Four, où se réunirent finalement les membres du premier CNR. Il y a là quelque chose de vertigineux.

Pour Jean Moulin, sans doute, y a-t-il eu aussi une forme de vertige à inventer pour lui-même et pour nous, les voies de la liberté.

Parce qu'il y a les voies qu'on emprunte et les voix qu'on écoute. Pour gagner sa liberté, pour la conserver, ou pour la recouvrer, chacune et chacun doit découvrir sa route. Dessiner son parcours. En intégrant les circonstances, les nécessités et le contexte.

Parfois, c'est un sentier étroit, aussi étroit que « le sentier des nids d'araignée », d'Italo Calvino.

Parfois, c'est un itinéraire qui s'écrit, chemin faisant et où se mêlent la trajectoire individuelle et la grande – *très grande* – histoire collective.

Assurément, Jean Moulin, le « **héros unificateur de la résistance** » n'appartient pas à Lyon. IL est une figure nationale – *au minimum* – dont l'intelligence, la clairvoyance, la détermination, l'œuvre et le martyr inspirent, fascinent et suscitent l'admiration bien au-delà de nos frontières.

Pour nous autres Lyonnaises, Lyonnais, alors même qu'il incarne magistralement ce en quoi nous avons envie de nous reconnaître, par-delà l'espace et le temps, il nous faut accepter de le partager.

Quoi qu'il en soit, l'intérêt de cette exposition est multiple.

Pour ma part, j'en retiens au moins deux aspects essentiels.

Le premier, c'est l'originalité : elle permet de sentir comment Jean Moulin est passé à la postérité. Je crois que c'est un itinéraire de « panthéonisation » progressive non linéaire, qui dit quelque chose de notre société, des époques traversées, de nos capacités réflexives... de la façon dont on peut se saisir des modèles du passé, comme d'un recours pour surmonter les défis contemporains ou les divisions.

La deuxième, utile je l'espère, aux jeunes générations qui veulent s'affronter à la fatalité apparente du temps présent. Le fait d'abord que ce héros si résolu dans ses décisions, si solide dans ses convictions et si courageux dans l'épreuve, était paradoxalement doté d'une extrême sensibilité.

C'est, à mes yeux, ce qu'apporte sa correspondance, le dévoilement de ses doutes, ses aspirations artistiques, ses engouements de collectionneur. Ses vêtements et ses affaires de ski. Les témoignages qui l'humanisent. Il aimait la vie et ses douceurs. « **Les promenades à bicyclette, les baignades au bord de la mer, le chant assourdissant des cigales, les nuits chaudes et parfumées d'un pays ensoleillé** », comme le raconte Daniel Cordier.

Je ne doute pas qu'il y a encore mille-et-une autres choses à découvrir en explorant ces « voies de la liberté ».

Aussi, je souhaite à cette exposition tout le succès qu'elle mérite.

Je vous remercie.